

ALVARO GARCÍA DE ZÚÑIGA

LOGUE
Théâtre

1998

"Chaque mot est si profond, Léopold"

I

- Hélas, je suis né.
- Etant
- et/ou déjà
- trop petit.
- C'est à dire qu'au moment de ma naissance je n'avais même pas un jour de vie. Que ceci ne soit pas très original n'enlève rien au fait qu'avec une telle manque d'expérience il était impossible s'attendre à grand chose de ma part.

- *Ohimé.*

- Ceci n'est pas forcément un inconvenant *a priori* très grave, mais si

- et ce fut ainsi dans mon cas

- je disais mais si, alors je reprends de mais si, mais si, cela est doublé du fait que j'ai aussi été jeune étant trop jeune pour l'être, la confusion que cela entraîne n'est pas facile d'éd, d'ec, d'dé crier ni de crier sur les toits. Non, ce n'est pas comme ça. La confusion confondait mon toit, non. La confusion me confondait le toit... oui, c'est ça. Seulement confusion. La confusion. Je suis confus. Ça oui. Je suis devenu confus car trop jeune pour l'être je n'ai rien su comprendre sur les éventuelles avantages liées au fait d'avoir à attendre si longtemps pour finalement finir en sortant.

- Ah, putain, qu'est-ce que je suis bon... alors là, chapeau. Je suis bien meilleur bon que je pensais. Tiens. J'y vais me la refaire :

“- Hélas, je suis né.

- Etant

- et/ou déjà

- trop petit.

- C'est à dire qu'au moment de ma naissance je n'avais même pas un jour de vie. Que ceci ne soit pas très original n'enlève rien au fait qu'avec une telle manque d'expérience il était impossible s'attendre à grand chose de ma part.

- *Ohimé.*

- Ceci n'est pas forcément un inconvenant *a priori* très grave, mais si

- et ce fut ainsi dans mon cas

- je disais mais si, alors je reprends de mais si, mais si, cela est doublé du fait que j'ai aussi été jeune étant trop jeune pour l'être, la confusion que cela entraîne n'est pas facile d'éd, d'ec, d'dé crier ni de crier sur les toits. Non, ce n'est pas comme ça. La confusion confondait mon toit, non. La confusion me confondait le toit... oui,

c'est ça. Seulement confusion. La confusion. Je suis confus. Ça oui. Je suis devenu confus car trop jeune pour l'être je n'ai rien su comprendre sur les éventuelles avantages liées au fait d'avoir à attendre si longtemps pour finalement finir en sortant."

- De par ce fait, ce ne fut que plus tard, et au prix de grands efforts, non, ce n'est pas ça, oui, c'est ça : ce fut au prix de grands efforts, que je suis arrivé à devenir ambigu. Les deux. Confus et ambigu.

- Processus : Personnage que j'étais, il m'est tombé dans la peau des mains de ma langue un livre à rôles à dérouler assez perplexigissant, suite à ce quoi, au lieu de me délivrer du dit livre

- certainement en croyant que j'avais à avoir une conscience professionnelle, signe stigmatisant mon déjà évident stigastigmathetisme,

- je me suis livré à m'offrir d'autres outrances du genre livre qui m'ont tué la tête morte encore vivante que j'avais. Je suis ainsi tombé, bing, en plein dedans dans ces opuscules, sûr, non, sur, plus tard sûr, je ne suis pas sur sûr, je, oui, sur-sûr, je suis sur sur, sur ces opuscules, de m'en sortir avant de sortir en sortant, et, bien que n'ont pas fini par m'en finir en me sortant la tête morte morte la première au devant, ont fini par me rendre rendre très instable. Non-oui. Cela oui. Sûr. Très très. Pas rendre rendre. Assez ambigu pour ne pas l'être tout à fait encore, mais déjà très stable dans mon instabilité. Au moins quelque chose. ¹.

- Là j'improvise, le texte n'est pas du tout comme ça.

- Piqué par la curiosité, qui était le fruit de ma jeunesse prématurée, puisque pas mûrs les fruits piquent, celle-ci (la curiosité ou la jeunesse prémature ? enfin, peu importe laquelle puisque les deux s'accordent bien au sujet de ma phrase), m'a fait précipiter, à la fin de la partie vers la bi-pentalogie et alors mon désarroi fut presque total.

¹ Ou bien :

- "Processus : Personnage que j'étais, il m'est tombé dans la peau des mains de ma langue le livre "Herbe rouillée", suite à quoi je me suis offert (certainement en croyant que j'avais à avoir une conscience professionnelle, signe stigmatisant mon évidente jeunesse) "Spiegelei", un petit livre au titre français de "Merci beaucoup". Je suis tombé, bing, sur cet opuscule qui a fini par me rendre rendre très instable. Non-oui. Cela oui. Sûr. Très très. Pas rendre rendre. Assez ambigu pour ne pas l'être tout à fait encore, mais déjà très stable dans mon instabilité. Au moins quelque chose."

- Mais aussi il faut peut-être y chercher et y trouver dans ces mes dérèglements dès la première lettre que j'ai appris. La première lettre que j'ai appris ce fût l'Y. Grecque et majuscule. Je m'en souviens parfaitement. J'avais trouvé drôle le fait qu'il s'agissait d'une ligne latine i dépointée qui après coup se divise en deux obtenant ainsi une nationalité. Ou bien deux qui finalement ne sont qu'une seule chose-ligne donnant pour résultat une langue morte.

- Marrant, n'est-ce pas ?

- Dans ceci il n'y a pas la moindre symbologie, alors honni soit qui... non, rien, laissons ça comme ça.

- Petit à peu. Non. Peu et petit. Oui. Non.

- Un petit peu.

- Peu à peu, petit à petit, peu à petit, petit à peu et petit peu à petit peu pour petit et peu que se fût, une énorme quantité de questions m'ont envahi. Habité, habillé, turlupiné, tracassé, terrassé, obsédé, hanté, tourmenté, tourbillonné, cyclonisé, cyanurisé, diurétisé, dépité, désespéré, commencé, comment-c'est, centcinquantetroisé, désespécé, dépecé, désepaisi, dépaysé, dépeuplé, dépossédé, désespacé, désépécé, désépiécé, désespécié, dépouillé, déserté, atomisé, balkanisé, afganisé, vietnamisé, bolivianisé, deshumanisé, démoralisé, implosé, explosé, exposé, monopolisé, bipolarisé, tripoté, polysemantiqué, quelqu'unisé, calciné, cardé, compressé, pétri, lapidé, dilapidé, endommagé, perpendiculé, plongé, ichtyologisé, trempé, trompé, jobardé, dupé, niaisé, abréacté, hypocrisé, simagré, maigri, débordé, débardé, désépiqué, désaédé, litoté et litanisé par ces questions, les questions en question - que je recenserai tout à l'heure - se juxtaposaient à la sensation que le type des livr, des brochures de tout à l'heure toujours en question - bien que jusqu'à ce jour je ne sache pas pourquoi - s'était acharné contre moi et tous ceux de mon espèce d'espèce.

- Le salaud.

- Dans mon adolescence d'alors j'ai quand même pressenti qu'il n'y avait rien à faire, qu'adolesçant du reste, ils ne nous resteraient que quelques bribes, quelques semblants de souvenirs pour dire le rien du rien à dire. Qu'on n'a plus, qu'on n'est plus personne. Et alors j'ai crû, vu, su, qu'il nous restait une voix intarissable pour tourner en rond dans le rien dire.

- Que tout avait été déjà tout. Tu.

- Ambigü, finalement.

- Après mot, il rajouta la dernière r du dernier finir pour après oh, tout finir, s'avoir finalement tu. Et il est mort.

- En claquant la porte.
- Bel et bien fini.
- Plus d'histoire, avec ou ni sans s.
- Le moment de se poser des questions était finalement arrivé :
- Première question :
- Je peux poser une question ?
- Deuxième question :
- Je peux vraiment poser une question ?
- Troisième question :
- Si je pose une question, je la pose où ?
- Quatrième question :
- Où était la question avant d'avoir été posée ?
- Cinquième question :
- Peut-on répondre à une question par une autre question ?
- Sixième question :
- Est-ce une réponse ?
- Septième question :
- Ou bien une question-réponse ?
- Huitième question :
- Une personne qui répond avec une question est un répondeur ?
- Neuvième question :
- Une personne qui répond avec une question est un questionneur ?
- Dixième question :
- Pourquoi poser une question si on peut continuer à la porter ?
- Onzième question :
- Jusqu'où peut-on porter une question ?
- Douzième question :
- Peut-on poser une réponse ?
- Treizième question :
- Peut-on porter une question déjà posée ?
- Quatorzième question :
- Peut-on porter des réponses ?
- Quinzième question :
- Peut-on porter une question au delà de la réponse ?
- Seizième question :
- Une bonne question est une question qui ne fait pas de mal à la réponse ?
- Dix-septième question : Une bonne réponse est à l'opposé d'une mauvaise question ?
- Dix-huitième question :

- Une bonne question on la pose à une autre place qu'une question ordinaire ?
- Dix-neuvième question :
- Une question pas posée, a-t-elle des réponses ?
- Vingtème question :
- Où sont les réponses des questions à poser ?
- Vingt et unième question :
- Une question pas posée, est elle une question ?
- Vingt et deuxième question :
- Une question posée reste quiète ?
- Vingt et troisième question : Une question posée se repose ?
- Vingt-quatrième question :
- Une question qui se repose ne serait pas plutôt une question posée deux fois ?
- Vingt-cinquième question :
- Ou sont les réponses des questions à poser qui se reposent ?
- Vingt-sixième question :
- Une question posé deux fois se pose dans des endroits différents ?
- Vingt-septième question :
- Une question se pose et une réponse se repose ?
- Vingt-huitième question :
- Si je porte une question et je la pose, est-il possible d'inverser la pose et la porte ?
- Vingt-neuvième question :
- Et la question ?
- Trentième question :
- Peut-on répondre à une question inversée ?
- Trente et unième question :
- Une question inversée est elle une réponse à l'endroit ?
- Réponse :
- Hors-question de répondre.

- Cela prenait forme.
- Et n'avait pas tout à fait de sens.

- Les réponses étant hors question, seules les questions étaient la vraie question des questions, c'était ça la question.
- Le problème restait où les poser.
- Et comment les porter.

- Dans un sac.
- C'était la réponse : dans un sac.
- On m'a répondu cette réponse un jour, à Prague.

- Ayant trouvé cette réponse et fortifié par la conne aisance de la connaissance, j'ai fait mes premiers calculs : sans histoire, confus, sans histoires, ambigü, je ne pouvais pas mettre dans un sac :

- Aucun personnage.
- Aucune scène.
- Aucun décor.
- Aucun théâtre.
- Aucun mot.
- Rien.

II

- J'étais dans la merde.
- Je m'étais repéré à l'aide de cartes, boussoles, baromètres, thermomètres, altimètres, manomètres, barymètres, galvanomètres, ampèremètre, oenomètres, anthropomètre, nanomètre, mètre tout court et mètre tout long, électroencéphalographe, déterminographe, chronographe, choréographe, spermographe, phonographe, échographe, scanner, imprimante laser, micro-compass, radar et sonar, statistiques et sondages, analphabet Morse en Braille, code de la route d'honneur, périscope, spectroscope, cinémascope, télescope, astrolabe, cartes australes, australes et boréales. J'en étais sûr. Définitivement. J'étais bel et bien dans la merde.
- Il fallait agir.
- Et vite.
- Habillé en coton, dralon, rhovyl, laine, laine et rhovyl, coton et dralon, polypropylène et nylon polyamide, tribothermyl et soie ; soit par le haut soit par le bas et armé de pic à glaces, pelle pioche, écope, gonfleur, parasol, brosse à dents, pistolet, vitamines, protéines, toxines, pellicule, du crépis capillaire et de la cardamine (ou si vous préférez de la crepicule papillaire procrée), sachets de soupe, viandox, corned-beef, raisins secs, raisins liquides et des raisins gazeux, réchaud à gaz et à alcool, des abricots, des abribuses, antidérapant, antiseptiques, du mogadon, de l'arnica pour les chocs, de la discipline contre l'humidité, des sparadraps, elastoplast, parachute, aspirisucré, ligne de remorquage, pommade casenne, allumettes, une torche électrique étance-che, stylo lance

fusées, un bâton rouge, deux éponges, colle araldite, gamelle, gourde et gobelet, le tout sans oublier mes clefs, se fit la lumière : trois éclats courts, trois longs et trois courts me donnerent le feu vert pour commencer la véritable traversée du désert qui représentait le véritable désert de m'en sortir de l'intérieur de mon intérieur.

- Pour en arriver je devais d'abord plonger dedans moi-même. Chose que j'ai fait à travers mes yeux et mes oreilles, tout nombril. Nombriliste, à vrai dire, je l'étais déjà, mais sans avoir arrivé encore jusque ce point là et son point contraire, deux points : j'étais déjà trop dedans moi-même pour pouvoir m'en apercevoir.

- Pour m'apercevoir voir.

- Un quelconque jour quelconque sans savoir comment je me suis vu dans la glace et ce fût comme aller au zoo. Surtout que je n'avais pas de glace. Je me suis vu et j'ai vu à l'œil : Des gestes des sons des mots. Mon œil. Tout tournait en rond, même mon œil, tout sans sens dessus dessous. Déçu. Devant.

- Décedevant.

- Bien plus tard, mais pas si bien ni plus ni tard que ça, et pour des raisons que je ne connaît même pas même encore, la véritable question devenait la question de l'essence du sens du moi de moi.

- A première vue on peut se dire naïvement que tout ça est super, mais a y voir de plus près non seulement à première vue on ne peut rien se dire sinon que tout ça n'est pas si tant que ça en a l'air et d'ailleurs il est peut-être mieux de-y revenir sur-y cela plus tard ailleurs et sans le moindre vice-versa ni d'...

- Sans comment ni pourquoi, à l'envers des vrais musiciens je me avais introduit l'instrument à l'intérieur de mon propre corps, à ce moment-œil précis il m'est apparu que le moment extract de l'extraction était arrivé. Je devais extraire.

- Tout extraire.

- M'extraire les mes mots comme des les mes dents, par la bouche de mon corps. Du corps du texte de chaque corps des lettres qui forment le son corps du mot corps de mon propre corps.

- Extracteur et extractoriste. Du tout et du n'importe quoi, mes mots sont devenus eux-mêmes plus moi que mon moi.

- C'est de ça que tout cela retourne, et c'est à cause de cela que tout ça tourne en rond.

- Confus, ambigu et, à partir de là, écorché vif - je le dis par citation et par l'honte que cela provoque. Les deux. La citation et la honte - je commençais là à continuer, j'allais continuer à tout extraire, à tout m'extraire, à tout tourner en rond au carré.
- Peu à peu et pour des obscures raisons, j'auto-basculais plutôt basse que lait encerclé dans la quadrature de mon propre cercle. S'en souvenir ce souvenir fait froid au dos. Ou au foie. Ou eau froide.
- Peu importe, car sans savoir à avoir sens - et ici je pèse mes mots et je les dis en italiques : *sans m'avoir un sens rond ou arrondi, et ayant vidé toutes mes questions dans le sac par la réponse "sac", il ne restait que la question de la question pour résoudre.*
- Et il était hors-question de m'amortir sans la *ré-(ou la di)-ssoudre* : Moi.
- Mi-je mi-roir, mon projet de moi paraissait tomber à l'eau.
- N'étant personne, je nage depuis lors dans des sueurs froides, dénué de sens, et aussi avec d, *dénudé*.
- Avec une inclination de mon corps de quarante degrés étant en quelque sorte pour quelques instants une tour de Pizza de Babel moi-même, je me suis aperçu qu'au moins je pouvais représenter les italiques sans avoir besoin de les dire.
- Il en allait haletant ainsi allant pour *Ohimé, et a priori* pour toutes les autres *ré-di-soudre* jusqu'à maintenant *maintenant*, ainsi que pour celles de la suite : *suite, semblait, représentait, etcaetera, etcaetera*.
- Ceci oui, par la *suite*, était un véritable progrès. Ou au moins *semblait* bien l'être.
- Sans condition ni conditions cela au moins *représentait* quelque chose.
- Enfin, ou bien sans re. Mais présenter présentait, ça oui au moins je l'ai pressentît. Je crois.
- Mais quant à y croître, je ne croissais pas grand chose.
- Je me constatais un con statique, et ainsi de suite *et caetera*.
- Inconsistant.
- Flandrin, je me tentais flanc-garde, gardant mon flanc, sans (s)avoir avec l's en parenthèse (ou sans avoir ou sans sens avoir) de quoi exacte(ou même approximative, facultative, fautive, naïve ou imprécise)ment s'agissait l'acte d'agir (entre parenthèses),
- je me semblais un peu l'exacteur des exactions des autres, de ceux sans ex. Sans axe ni t.

- Par là aussi, mon moi devenais *in-ex-act*.
- Pleinement dedans l'intérieur de l'exaction de l'acte d'extraire.
- Extrémiste. Extractoterroriste.
- Même au bord du précipice, je me voyais passer de con-statique à con-scient : il s'agissait de toute évidence d'un pas en avant.
- C'était un tournant de trois-cents-soixante degrés. C'est ainsi que
- *Sentant les sons*
- *sans sens*
- *j'ai vu*
- *l'essence insensée*
- *qui sans cesse*
- *ment...*

III

- *In-ex-act* - extrémiste - écorché vif, confit, confus et ambigü, au bord du précipice par mon tournant de trois-cents-soixante degrés d'un pas en avant, je me suis alors réconforté tombant condor dans le précipice de la notion du réconfort. L'con d'or. Je me constatais bel et bien con-statique, et ainsi de suite dans la suite sans issue à mon insu. A partir de là, c'était facile de trouver une certaine facilité dans la notion de facilité et faire quelques progrès - progressivement quantiques - avec cette notion de progrès. C'était déjà un progrès. Je commençais ainsi à avoir quelques notions. Et même plus que "quelques notions" sur la notion de notion. Je commençais à être un être averti. Ainsi averti alors, je me suis vu par le nombril de ma bouche : je me répétais trop. Maintenant déjà je pouvais me dire que le ça du moi tournait carrément en rond au cube.

- Sans aucun décor, con-décoré et statique, avec (ou dedans) le décor et toutes les autres pièces de la quincaillerie (plateau, cour et jardin, suiveur, douche, filtres, coupes et découpes, spots, pots, souffleurs, pots de fleurs, abat-sons, sous-titreurs, machinerie, coulisses, coulisseau, coulissant, coulisser, coulissers et coulevres, dans le tréteau du plancher), j'ai fini par plancher.

- (Plancher : v. - verbe - intr. - intransitif. Ou bien intransigeant, ce n'est pas spécifié ; intransitif : qui n'a jamais de complément d'objet dans le sens envisagé [ne pas confondre avec absolt, absolt : absolument, en construction absolue : sans le complément attendu.], 1905, de *planche* «tableau». ARG. SCOL. Subir une interrogation, faire

un travail, une démonstration au tableau ou par écrit. *Plancher sur un sujet. Il nous a fait plancher pendant une heure*).

- (Reproduction illicite de l'édition du nouveau Petit Robert mise à jour en Mars 1994).

- Je me répétais à chaque répétition que chaque répétition n'en était pas une. Pas forcément. Pas totalement, pas nécessairement. Je me le répétais, même sans le, même sans me, sans re et sans s.

- Je me répétais

- à chaque répétition

- que chaque répétition

- n'en était pas une.

- Pas forcément.

- Pas totalement,

- pas nécessairement.

- Je me le répétais,

- - même sans le,

- même sans me,

- sans re

- et sans s.

- Ma singularité, à partir de la prise de conscience de ça, ne pouvait être autre que celle de me nier à la moindre utilisation du pluriel.

- A bien y voir, pour mieux voir il fallait voir les choses d'un autre côté, sous un autre angle.

- Et ainsi j'ai commencé à essayer chaque angle sous tous ses angles. Le quarante degrés - que je dominait déjà, à cause des *italiques* - d'abord ; maintenant il fallait y aller de chaque côté en avant et en arrière, aussi bien qu'en avant et en arrière sans cotés. Premièrement le côté gauche. Celui du cœur, du jardin, des sentiments, de la foi et mon foie.

- Il fallait donc y aller de l'avant : en avant je me suis cassé la gueule à environ trente et deux. Après ce *coup dur* je n'ai pas eu le courage de tenter en arrière. Construire mon moi ne pouvait pas passer, en fin de compte, par une acrobatie particulière. Après avoir tenté l'expérience par l'activité physique, et me dépenser à me dépenser, il ne restait autre chose que me éliminer le dé : penser à me penser, tout bêtement.

- Equipé de cerveau, cervelas, cervelet, cervelle, cervical et cervoise, de bulbes, pédoncules et cérébelleux, d'encéphales, encéphalites, diencéphales, triencéphalites, lobes et circonvolutions

avec la mer, oublié. Et je reste seul avec la mer oubliée. Et je rêve. Je rêve d'ailleurs.

- Car je rêve, d'ailleurs, sans être, sans sens, d'être.
- Avec le sens pour cible.

- Cibler n'était pas si difficile que ça.
- Finalement cela se fait depuis la nuit des temps.
- N'allez pas si croire.
- Et croyez-moi que pour nuire cela nuit.
- Noix.
- Toujours là. A attendre.
- Pour tout voir : du vieux et du nouveau.
- Du nouveau vieilli, du vieux renouvelé ; et du vieux vieilli, et du nouveau renouvelé.
- Et du nouveau vieilli renouvelé. Et du vieux renouvelé revieilli et du vieux vieilli et revieilli. Du nouveau renouvelé et renouvelé à nouveau, du vieux vieilli à nouveau et du nouveau vieux à nouveau comme si, avec ça, va savoir comment, il s'arrangera je ne sais pas quoi.

- Finalement grâce à ce quoi, je me suis aperçu que je ne pouvais pas être dans la mer. Je ne pouvais plus. Ni dans la mer d'avant la mer. Je ne pouvais pas l'être, car sans sens je n'étais point,

- virgule,
- tout simplement.
- Point.
- Point de moi.
- N'importe quel moi.
- Point.
- Je n'étais pas encore ;
- point virgule ;
- pour y être il fallait trouver l'essence du sens de mon sens.
- Point.
- Il était temps de y revenir... trois points...
- Ma sensibilité m'indiqua :
- deux points :
- sens-cibler.

IV (pre-enregistré et dit simultanément en direct par la voix du narrateur)

- *Sentant les sons*
- *sans sens*
- *j'ai vu*
- *l'essence insensée*
- *qui sans cesse*
- *ment.*

- D-éc-rire c'est d-éc-rire le sens.
- Commencé par la d par la e ou par la r,
- l'ire sent le sens.
- Ça fait rire.
- Le sens ça se sent.
- Le sens ça sent.
- Sens sans s et avec t ça pue.
- (Sans sens ni t l'essence sent), (pas de santé sans thé, car le thé pue et c'est sain. Sans thé.)
- Ça pue et ça se sent et ça suit son sens.

- Si ça sent le sens,
- le sens qui pue,
- (le sens sans essence pue autant que l'essence sans sens)
- le sens pouvait puer l'essence sans sens qui pue.

- Ça pue peu seul juste la s.

- L'essence du sens ça se sent ne sent pas.
- L'essence qui pue c'est super !
- C'est l'essence qui sent
- qui ne sent pas le sens
- soit :
- c'est sans sens,
- ça se sent.
- Si on sent le sens ça pue.
- Faute d'essence ça pue le sans sens.
- (Faute d'essence qui ne sent pas ça pue autant que si l'essence puait, soit, l'essence sans sens qui pue le sens).
- Faute d'essence qui ne sent pas ça pue autant.
- Essentiellement c'est comme ça.
- L'essence ment.
- L'essence (ciel !) ment, juste ciel !
- Ça a un sens.
- Ça sent le sens ça pue le sens sans essence.

- L'essence du sens ça se sent ne sent pas.
- C'est l'essence qui sent qui ne sent pas le sens.
- Si on sent le sens ça pue.
- Sans l'essence d-éc-r-ire reste sans sens.
- L'essence essentielle d-éc-r-ire c'est l'essence des sens uniques.
- (Sans encenser l'essence qui sent est sans cesse sans essence de sens, le sens est le son essence d'essence sinon si r est t reste reste sans sens).

- Là pas de mots seul sons.

- Leur sens crie.

- Sons.

- Sons sens crie.

- Sans cesse.

- Son sens crie.

- Le sens du sens crie et s'inscrit

- Son sens crie en sanscrit.

- dans le sentiment

- Sons sens crie inscrit en sanscrit.

- sentiment il sent

- Sons sens crie inscrit en sanscrit c'est inscrit.

- l'absolu qu'il ment.

- C'est ce qui viens d'être d-éc-r-i(p)t-é.

- Décripté et décrépité,

- le sens crie soit-il décripté/décrépité avec ou sans sanscrit unique.

- Son son sense à double voie.

- Son son à double voie hors son autre son à sens unique sent.

- D-éc-r-ire c'est seul son sans sens,

- son sens sans son,

- sens sans son sans sens.

- Avec ou sans.

- La double voie à sens unique d'd-éc-r-ire son son sans son est seul son d-éc-r-it sans sens.

- Le sens des sons c'est l'essence son sans sens sans.

- Pur son sans sens au sens d'essence.

- Sans son son d-éc-r-ire c'est sans essence soit sans sent.

- Le son sans essence à son sens.

- C'est ça.
- Pas ça.
- Le son ça pue le sent ça c'est sensé.

- Le son ça pue le sens ça se sent essentiellement quand on a son son a soi.
- Le sens qui sent a pu, a pué, a pu être.
- A pu être unique.
- Les sons sont sans sens.
- A double voie.
- Les sons sont l'essence du sens soit-il insensé. L'essence ment essentiellement.
- Là c'est un jeu.
- Jeu de sons.
- Là c'est un jeu de sons.
- Jeu de sons, jeu de violons.
- (C'est le sens de jeu de mains jeu de vilains, soit, si jeu de sons jeu de violons. Cela se tiens).
- Ça a un sens.
- Ça a un son.

- Alors le sens sent.
- Seul.
- Sens est sens seul sans essence.

- Sam disait honni soit qui signe y Watt.
- (ça me disait que c'était qui était Sam qui disait me dit)
- Jeux de sons, jeux de violons.
- Au sens figuré de sens le sens dans sens est ailleurs.

- Jeux de sens jeux de sentences ?
- Qui sait.

- Sns,
- nt.

V

- Ainsi, seul à mon insu et sans issue, l'idée m'est venue : tenter la mort. Très vite, à bien y réfléchir, j'ai eu l'idée : j'en étais mort pour de mourir et je me suis idéé une sortie en sortant. Trois jours plus tard, mort d'ennui de la nuit ennuyante de la mort, j'ai désuicidé de resuçucitéter, avec le résultat désolant qu'on connaît. Là j'ai finalement su que la fin c'est finalement fini juste après la fin du fin.

Heureusement. Au moins après tout il reste une représentation de moins à vivre.

- J'en suis convaincu.

- Les deux.

(- Con et Vaincu)

VI

- Bon, voilà, c'est fini, vous avez payé jusqu'ici.

Allez vous faire au revoir